VOL. LIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 19 DECEMBRE 1923 — No. 4

ABONNEMENTS

Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce .... 50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne .... 12 sous
Chaque insertion subsequente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET [illegible]ME
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie doivent etre adressees :

Le Manitoba
Publie par A. GAUVIN
42. Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Telephone : 1235

"LA LIBERTE"

La Liberté (numéro du 18 décembre) admet avec le "Manitoba" que dans l'élection de Carillon il ne s'agit pas d'une affaire nationale. Ce qui, on en conviendra, équivaut à dire que les opinions en la matière sont libres. Si la "Liberté", puisqu'elle voulait absolument intervenir, avait ainsi défini la situation dès le commencement, c'eût été bien mieux — mieux pour elle et mieux pour le respect qu'on doit avoir pour la liberté d'opinion et de suffrage quand il n'y a pas lieu de les restreindre.

Nous savons gré à la "Liberté" du ton modéré de sa réponse: cette consœur reproduit même en partie notre article, ce qui est un acte de courtoisie auquel nous n'avions pas le droit de nous attendre.

Sur le fond du débat, notre opinion n'a pas varié. La participation de la presse canadienne française catholique aux luttes purement politiques nous paraît une erreur, et un péril pour nos causes religieuses et nationales. Nous reviendrons là-dessus prochainement — lorsque l'incident de Carillon sera clos. Nous le ferons aussi clairement que possible, avec une entière franchise, et, aussi avec tout le respect qu'on doit à des amis dont nous reconnaissons, certes, la sincérité.

COUPS DE PLUME

"Le Manitoba" souhaite à ses fidèles lecteurs une heureuse fête de Noël.

* * *

Jeudi aura lieu l'élection de Kent, au Nouveau Brunswick. Le gouvernement de M. MacKenzie-King fait un effort considérable pour retenir le conté; une nouvelle défaite comme celle de Halifax inquiéterait probablement le parti ministériel.

* * *

Dans l'élection de Mountain: Les discours sont nombreux; parmi les principaux orateurs de l'opposition, il faut placer M. Sanford Evans au premier rang. M. Sanford Evans est un sérieux qui ne plaisante pas beaucoup; le tableau qu'il a fait du gouvernement Bracken n'en a donc que plus de saveur: "En finance, dans les questions d'éducation, et dans tout le reste, le gouvernement ressemble à un homme dont la grange prendrait feu et qui regarderait le désastre en gardant les mains dans ses poches et en faisant cette tranquille réflexion: "La prochaine fois que j'irai en ville j'achèterai une pompe à bras et dix pouces de boyau!"

* * *

Tout le monde politique, sans distinction de couleurs, a appris avec un vif regret la maladie de M. Fielding, le ministre des Finances à Ottawa. M. Fielding avait été ministre des Finances au temps de sir Wilfrid Laurier, à cette époque lointaine où les budgets canadiens se montaient à cinquante millions tout au plus. Cela, c'était en 1896, au moment où sir Chs Tupper venait de quitter le pouvoir. Les grandes extravagances et la guerre, sont venues, et aujourd'hui le Ministre des Finances doit trouver chaque année des centaines de millions. Pour accepter une tache pareille, à son âge, — 73 ans — il a fallu à M. Fielding un grand dévouement à son parti et beaucoup de patriotisme. Tous souhaiteront le prompt retour à la santé de ce vétéran de la politique canadienne.

* * *

L'ancien trésorier provincial, M. Edward Brown, a été obligé de corriger les erreurs de chiffres que l'hon. M. Bracken a faites dans Mountain en essayant de parler du budget aux électeurs. Il s'agissait de pure comptabilité. En vain M. Bracken a voulu depuis s'expliquer, il avait [illegible] ses chiffres. C'est une nouvelle preuve que M. Bracken n'a pas été formé pour faire un premier-ministre. Pour être ministre convenablement, il faut de la préparation, de même qu'il [illegible] à un ingénieur, à un [illegible] ministère.

* * *

M. Cannon a trouvé [illegible] de rou[illegible] les écoles fermées [illegible] passer une loi [illegible] les écoles, [illegible] n'a pas d'argent! [illegible] passer une loi pour obliger les gens à payer leurs comptes de magasins! [illegible] pas, pour les débiteurs, [illegible] état de choses qui leur permettra de gagner de l'argent [illegible] valent les textes [illegible] comme celui que suggère [illegible] M. Cannon. Plus le temps avance et plus [illegible] qu'il n'y a [illegible] interdise de tra[illegible] aussi [illegible] que possible, du cab[illegible]

M. B[illegible] se sert de [illegible] Mountain, appelle ses [illegible] "[illegible]". C'est très poli pour [illegible] d'être [illegible]

* * *

[illegible]

ne **machine**. Comme ils sont particuliers dans leurs expressions ces messieurs du gouvernement Bracken. M. Boyd est un vieillard de 72 ans qui a été député de Marquette aux Communes avec honneur, et il n'y a pas de meilleur type de gentilhomme. Quant à M. Joseph Bernier nous sommes ici pour défendre sa valeur morale si on l'attaque; Dieu merci, il n'a jamais commis de vilenie, et il peut marcher tête haute devant n'importe qui. MM. Boyd et Bernier ont le droit de travailler dans Mountain; ils le font en gentils-hommes; que M. Cannon aille donc leur dire en face ce qu'il dit quand il est loin d'eux. — Bon homme prudent!

LES PAYSANS

Moscou, août 1923

Le paysan!

C'est la grande inconnue du problème russe. l'x formidable que beaucoup d'auteurs ont tenté de dégager et qui garde tout son mystère.

On s'accorde généralement à dire que la Russie paysanne prend peu à peu conscience d'elle-même et qu'elle imposera bientôt ses volontés aux dirigeants de Moscou.

Pour approuver ou combattre cette affirmation, il faudrait avoir vécu pendant des mois dans les provinces russes, en jouissant d'une complète liberté d'action et de circulation. Mais cette liberté n'est accordée à personne, pas plus aux visiteurs officiels qu'aux très rares voyageurs qui se hasardent en Russie sans mission et sans recommandation, à leurs risques et périls et aussi à leurs frais.

Ce qui est certain, c'est que la question paysanne préoccupe de plus en plus les maîtres actuels de la Russie. Elle présente un tel caractère de gravité qu'au troisième congrès de l'Internationale communiste, qui s'est tenu à Moscou en janvier dernier, Lénine lui-même est venu, entre deux crises, pousser un cri d'alarme.

Le président du conseil des commissaires du peuple a renoncé à faire la reconstruction de la Russie uniquement en faveur des ouvriers. Il préconise un rapprochement avec ces paysans — "ces bêtes à deux pattes, brutes égoïstes" — pour lesquelles, naguère encore, il n'avait pas assez de sarcasmes.

Lénine a déclaré:

"Le parti communiste doit s'assurer la confiance des paysans et ne pas hésiter à consentir à tous les sacrifices nécessaires pour cela. Il faut réaliser l'union du village et de la ville. C'est, pour le régime, une question de vie ou de mort".

Les arguments de Lénine ont été repris par Kamenef, au douzième congrès du parti communiste russe, qui s'est réuni en avril dernier. C'est sur la proposition de Kamenef que le congrès vota une proposition déclarant l'importance et l'urgence du problème de la collaboration du prolétariat et de la classe paysanne et proclamant que "le renforcement de l'union entre ouvriers et paysans constitue dans la période historique actuelle, la tâche essentielle du parti communiste." Et le congrès autorisa le "camarade" Koubychef, commissaire à l'inspection ouvrière et paysanne, de réaliser cette union par tous les moyens, y compris l'octroi de nouveaux privilèges aux paysans.

Au cours des débats qui précédèrent le vote de cette résolution, Krassine soutint la thèse de Kamenef et fit cette déclaration:

"Il faut avoir le courage de regarder la situation en face. Malgré tous nos efforts, l'antagonisme du prolétariat urbain et des paysans est chaque jour plus marqué et il constitue un danger sérieux que nous devons écarter si nous voulons éviter une catastrophe. Les paysans n'ont pas tout à fait tort de se plaindre. C'est l'agriculture qui supporte complètement la charge de toute l'économie soviétique. L'industrie russe est impuissante à lui venir en aide dans la phase présente. Là, je le répète, est le gros danger du régime."

* * *

Les décrets de novembre 1917 et la loi de février 1918 ont annulé sans rachat tout droit de propriété privée sur la terre, y compris la terre appartenant aux communes et aux paysans. La loi de février 1918 dit expressément: "Toute propriété sur la terre, le sous-sol, les eaux, les forêts et les forces naturelles est abolie pour toujours; la terre, sans rachat réel ou fictif, passe en jouissance à tout le peuple travailleur; la répartition des terres cultivables entre les travailleurs est assurée par les sections agraires des soviets; tout excédent de revenu, résultat de la fertilité naturelle et de la meilleure situation des terres, revient à la "communauté".

Les paysans n'avaient pas attendu cette loi pour s'emparer des terres cultivables. Dès le début de la révolution de 1917, ils s'établirent sur les terres qu'ils convoitaient et les décrets de nationalisation les y trouvèrent installés déjà et bien décidés à ne pas se laisser déposséder par les nouveaux maîtres de la Russie. Le gouvernement des soviets ne pouvant songer à lutter contre la masse énorme des paysans répartis sur 15 millions de kilomètres carrés; il approuva ce qu'il n'avait pu empêcher et ne conserva comme domaines d'Etat que les terres de la couronne et les biens d'Eglise auxquels les paysans n'avaient pas osé toucher.

En fait, la nationalisation des terres aboutissait à la création de la petite propriété paysanne; les soviets ne faisaient que continuer la politique agraire tsariste inaugurée après la révolution de 1905.

Malgré tous les décrets déclarant que la terre est à l'Etat et que les travailleurs du sol n'en ont que la jouissance, les paysans ne se sont jamais considérés comme les fermiers de la communauté. Et ils l'ont bien montré pendant la période des réquisitions en se refusant à mettre à la disposition du gouvernement et des villes les produits de leurs champs. C'est cette résistance des paysans, résistance qui ne fut pas toujours passive mais souvent violente, qui a imposé aux soviets leur nouvelle politique économique.

Le gouvernement de Moscou renonça au système des réquisitions et créa l'impôt en nature en même temps qu'il rétablissait la liberté du commerce. Mais la perception de cet impôt présente de grandes difficultés que la mauvaise volonté des paysans accroît; c'est pourquoi les soviets ont accepté de faire un nouveau pas en arrière en rétablissant l'impôt en numéraire, sur la proposition de Kamenef et des "léninistes".

La force silencieuse des paysans est donc réelle, et les soviets en sentent tous le poids. La grande masse résignée et patiente qu'on croyait préparée aux agenouillements éternels deviendrait-elle énergique de son indifférence actuelle ne srait-elle qu'apparente?

Je ne suis pas éloigné de le croire.

* * *

Au douzième congrès du parti communiste, les délégués paysans ont le mécontentement des ruraux. Ce mécontentement est si grand que trente des délégués nommés par les soviets des campagnes n'appartenaient à aucun parti. Il fut question de leur donner à choisir entre l'adhésion au parti communiste et l'exclusion du congrès. Mais sur l'intervention des "léninistes", les extrémistes renoncèrent à sévir et consentirent même à valider les pouvoirs des délégués paysans non communistes.

L'intellectuel communiste qui m'a révélé ce fait s'est montré très dur pour les paysans russes... et pour le "camarade" français (!) Jean Renaud, qui a déclaré au dernier congrès de la IIIe Internationale communiste que les masses paysannes, en France comme ailleurs, sont mûres pour le communisme. "Il faut avoir une mentalité de mulet, être myope comme une taupe et sourd comme un pot pour avancer une telle affirmation, m'a dit mon interlocuteur. Le paysan russe a cela de commun avec le paysan français qu'il est animé par un instinct de propriétaire férocement égoïste. Ces gens ne sont pas de ceux qui font les révolutions. Il ne pensent pas à l'intérêt général, mais seulement à leurs petits intérêts particuliers.

"En Russie, le paysan n'a rien compris à la révolution. Dans l'effort immense que nous avons fait pour la libération des prolétaires, ceux des villes et ceux des campagnes, le paysan n'a vu qu'une occasion de réaliser enfin ce partage des terres qui fut toujours son grand rêve.

"Nous avons pu croire que les paysans étaient nos alliés quand ils nous ont aidé à repousser les attaques des contre-révolutionnaires, mais c'était uniquement la peur de perdre cette terre qu'ils ont volé qui les faisait agir.

"Si Koltchak, Denikine, Wangel leur avaient promis la propriété légale des biens dont ils se sont emparés, ils n'auraient pas hésité un seul instant à se dresser contre nous; nous aurions eu à nous défendre contre une armée formidable de 95 millions de paysans. Nous ne nous faisons aucune illusion, si nous ne cédons pas tôt ou tort, dans cette question du rétablissement de la propriété paysanne, toutes les masses agraires seprononceront un jour contre nous. Et alors ..."

Mais l'éventualité que ce "camarade" semblait redouter ne se présentera pas. Les soviets céderont; ils cèdent déjà, car ils ont reconnu récemment les droits d'un certain nombre d'anciens propriétaires fonciers, à la condition qu'ils remettent en état, à leurs frais, leurs domaines qui n'ont pas été cultivés depuis 1917.

C'est une première étape vers le rétablissement de la propriété paysanne; le systè meagraire communiste a vécu.

* * *

L'instinct de propriété — les Russes disent le "propriétisme" — est aussi développé chez les ouvriers que chez les paysans. En 1920, les soviets s'avisèrent de faire cultiver les domaines d'Etat par les ouvriers sans travail. Les résultats de cette tentative furent désastreux; mais les cultivateurs improvisés avaient pris goût à la vie paysanne, et ils refusèrent de rentrer dans les villes. Trotsky s'en plaignit aussi:

"Ils ont été saisis par l'instinct de propriété que leur éducation communiste insuffisante n'a pas encore a[illegible]; ils s'accrochent à la terre et considèrent comme le[illegible]

(A suivre en page 4)

LES FETES DE NOEL

A Bethléem

Le jour de Noël, [illegible] de touristes et de pèlerins, le long de cette route d'Hébron, qu'on prend en sortant de Jérusalem et qui, [illegible] et poudreuse, serpente vers Bethléem par les côtes arides des montagnes de Judée. Un soulèvement de roches grisâtres, de maigres champs d'[illegible], [illegible] comme [illegible] des [illegible] Au loin [illegible] du pays de Moab [illegible] de l'[illegible] dans les [illegible], a [illegible] dépression de la Mer Morte et de la vallée du Jourdain. Voilà le paysage. C'est d'une sauvagerie magnifique, mais aussi d'une tristesse qui écrase l'imagination.

Il faut subir, en chemin, les commentaires obstinés des pèlerins ou des guides qui vous montrent les ruines de la "maison de Caïphe", le "Champ du Sang", l'arbre où Judas se pendit, toutes les identifications imbéciles par quoi se poétise la légende. Devant le couvent grec de Mar Elias, qui marque la première halte, c'est le "puits des Mages", et le troupeau lamentable des moujiks s'entraînant par les cantiques, s'y abreuve avec des génuflexion répétées et d'interminables signes de croix. Ceux-là, parmi les carrioles grinçantes, les ânes et les chevaux harnachés et pomponnés à la mauresque, couvrent pédestrement l'étape, le bissac aux épaules, le bâton à la main, toute une ferblanterie de cuisine accrochée à leur ceinture. Quel contraste avec les Cook et les missionnaires anglo-saxons, dont les mains gantées feuillettent le "Holy Bible", compliquée du Beadeker!

Le tombeau de Rachel est l'endroit généralement choisi pour la seconde halte. Il a ce privilège rare d'être à la fois vénéré par les juifs, les chrétiens et les musulmans. C'est un cube à coupole, blanchi à la chaux, où, à certaines dates, les israélites viennent se lamenter, comme au Mur des Pleurs et autour duquel bédouins et fellahs creusent leur sépulture.

Un peu plus loin la route bifurque, on oblique à gauche, à travers les figuiers, et bientôt apparaissent les premières maisons de Bethléem. C'est un des gros villages de la montagne, avec ces ruelles tortueuses et ces passages voûtés que l'on voit partout en Orient. Il règne une propreté relative, et les intérieurs, aussi bien que le costume des habitants, révèlent une sorte d'aisance qui n'est certes pas le lot des bourgades d'alentour. Toute l'industrie de la nacre et du bois d'olivier est centralisée à Bethléem. C'est là que se fabrique la pacotille indispensable aux pèlerins et aux touristes gobeurs.

La basilique date de Constantin; elle est surtout remarquable par sa quadruple rangée de colonnes monolithes qui divisent la nef [illegible] un atrium [illegible] aux [illegible] fidèles. Le chœur et le bas-côté de droite sont la propriété des Grecs. Dans le bas-côté de gauche, les Arméniens possèdent deux autels [illegible] aux coptes et aux Syriens. Les Latins, longtemps [illegible] communiquent [illegible] transept.

Derrière l'iconostase [illegible] escalier descend dans la grotte de la Nativité, dont les parois sont tendues d'étoffes brochées et où brûlent une infinité de lampes [illegible] de vermeil ou d'argent [illegible] aux diverses confessions. [illegible] étoile d'argent [illegible]

[illegible]

(A suivre page 2)

LES FETES DE NOEL

(Suite de la page 1)

[illegible] des Mages qu'il n'est don[illegible] [illegible] d'apercevoir.

Tel est le cadre dans lequel se déroulent les cérémonies de Noël. Chaque culte a la sienne. D'abord les Latins; treize jours après, les Grecs, les Coptes et les Syriens; [illegible] huit jours après les Grecs et les Arméniens. Cela fait trois semaines de fêtes et de profits pour [illegible] palestinienne. [illegible]

[illegible]

QUERCUS

COMMME TOUJOURS

[illegible] de nouveau au Mexique. [illegible] Depuis que le pays s'est [illegible]

[illegible] être morte dès qu'un ambitieux se sent assez fort pour [illegible] l'administration régnante, ou qu'un administrateur, ministre, gouverneur, président, se croit assez puissant pour s'imposer au peuple ou à l'armée. Ceux qui [illegible] leur pouvoir [illegible] par des guerres civiles ou par les ententes de cours ma[illegible] quand [illegible] ne succombent pas à l'assassinat. Le président Obregon suit en cela les précédents de ses prédécesseurs immédiats. [illegible] Diaz [illegible]

[illegible] Vera Cruz [illegible] la nôtre du golfe le Mexique s'est [illegible] Nous voilà revenus aux temps passés. Le peuple [illegible] comme le nôtre prend part à une sorte de hockey. C'est devenu un sport national, sport sanglant, sport ruineux, le trésor et les ressources de l'état sont [illegible] Ainsi s'épuise une nation [illegible] qui pourrait être un [illegible] pays florissant. [illegible]

L'Evénement

[illegible]



LA REVUE MODERNE

Edition de Noel

LA REVUE MODERNE de Noel est maintenant en vente partout, et mérite à tous égards d'être considérée comme une édition de luxe. La couverture nous offre une tête ravissante échappée d'un rêve de Noel, imprimée dans des teintes vert-bleu. Le sommaire mérite les plus grands éloges. Les [illegible] de la brochure [illegible]. Au seuil de l'année sont dans la meilleure manière de Madeleine [illegible] et nous laissent sous une impression charmante. [illegible] de Noel de Louis Fréchette est [illegible]

[illegible] Un conte de [illegible], des vers de Louis D[illegible], Madeleine, un article du R. P. D[illegible], la lettre à un étudiant Canadien de R. Delagrange, "Livres et Revues" de Louis C[illegible] complètent cet harmonieux ensemble. Les pages féminines sont des plus attrayantes et [illegible] illustrées. Un roman de Hughes Lapaire ralliera tous les suffrages et la [illegible] de "Magali" de [illegible] comblera bien des voeux.

LA REVUE MODERNE [illegible] de succès en succès. Elle a résisté à toutes les bourrasques et triomphé de toutes les [illegible]. Elle est maintenant [illegible] de son genre dans la province de Québec et acquiert tous les [illegible] [illegible] sa rédaction est [illegible] et du meilleur goût [illegible] Son prix est modique et elle a sa place marquée dans toutes les bonnes familles canadiennes. Pour plus de détails s'adresser à 147 rue Saint-Denis, à Montréal. Rappelons que LA REVUE MODERNE a été fondée par Madame Madeleine Huguenin qui en est la seule et unique propriétaire tout aussi que directrice.

NOTES LOCALES

[illegible]

* * *

[illegible] pour la Messe de Minuit [illegible] de Noel [illegible] d'en remercier [illegible]

* * *

Le temps des fêtes approchent, nos marchands locaux ont droit à ce qu'on les encourage particulièrement pendant les quelques jours qui vont suivre.

LES PAYSANS

(Suite de la page 1)

appartenant le sol dont l'exploitation leur a été confiée". Et il fit intervenir l'armée rouge!

Les délégués des soviets ruraux que j'ai interrogés m'ont donné cette explication de l'attrait que la campagne exerce sur l'ouvrier des villes: "Chez nous, on trouve facilement à se loger, on mange à peu près tous les jours à sa faim et on jouit d'une liberté presque complète, car les fonctionnaires soviétiques et les gardes rouges ne se risquent jamais très loin des villes, sauf aux époques de paiement de l'impôt. C'est ce qui tente l'ouvrier, qui gagne à peine de quoi ne pas mourir de faim, loge dans des taudis infects ou dans des caves, n'a aucune liberté de mouvement et subit à l'usine une discipline impitoyable."

Ces mêmes délégués paysans se plaignaient amèrement de l'attitude hostile des soviets des villes. "On nous accuse d'égoïsme, me disaient-ils, simplement parce que nous nous refusons à travailler pour ceux qui ne font rien. Mais pourquoi donnerions-nous notre blé aux habitants des villes qui nous ont toujours fait payer très cher même au temps où le commerce était interdit tout ce qui nous est nécessaire: vêtements, chaussures, petit outillage, etc! D'ailleurs, ce qu'on raconte sur notre richesse est grandement exagéré; nous ne vivons que grâce à notre travail acharné. Que ceux qui nous envient en fassent autant, s'ils en ont le courage; ils nous diront ensuite si notre métier est moins fatigant que le leur et si les journées de douze à quinze heures sont moins longues aux champs que celles de sept heures passées à noircir du papier dans les bureaux de l'Etat!"

* * *

Le paysan russe n'a aucun goût pour l'agitation politique et la vie des partis le laisse indifférent. Son horizon est bornée par son champ; hors la terre sur laquelle il est maître, rien ne l'intéresse. Mais il tient à cette terre qu'il a conquise, et il la défendra avec une âpreté farouche contre tous ceux qui tenteront de lui en contester la propriété.

C'est la terre qui attache le paysan au régime communiste qu'il déteste. Les soviets le savent bien, et, chaque fois qu'un orage gronde aux frontières, ils lancent la même proclamation: "Paysan, prends garde à toi! Les ennemis de la Russie s'unissent aux contre-révolutionnaires pour te reprendre la terre que nous t'avons donnée; défends-la!"

Et cet appel a toujours un égal succès.

Est-ce à dire que les hommes qui entreprendraient de secouer la passivité du paysan russe, de faire germer en lui l'énergie libératrice échoueraient fatalement dans cette tâche courageuse?

Certainement non!

Mais la besogne est difficile et elle sera longue. Il ne faut pas compter sur un sursaut brutal de la conscience paysanne ni fuder de trop grands espoirs sur les symtômes réels mais fugaces, d'un réveil du nationalisme dans certaines provinces russes.

Pour réaliser la cohésion des efforts isolés de sruraux mécontents, pour conquérir la masse paysanne, il sera nécessaire d'agir prudemment et avec patience. Et il faut se persuader que les paysans n'écrondront pas à un appel venant de l'extérieur. C'est en Russie même que l'action antisoviétique devra être préparée et tentée.

Quand les paysans connaitront le programme des hommes qui veulent sincèrement régénérer la Russie, quand ils auront acquis la conviction que ces hommes ne servent pas des intérêts particuliers mais le bien supérieur de la nation et de la race, le gouvernement des soviets ne restera pas longtemps au pouvoir.

(L'Echo de Paris) Paul Berthelet

M. MUSSOLINI PARLE DU ROLE PREPONDERANT DU CATHOLICISME DANS LA VIE DES PEUPLES

La "Revue Catholique des Idées et des Faits", une des plus importantes publications de la Belgique, a consacré plusieurs articles à la question de la Fédération franco-belgo-italienne. Plusieurs de ces articles furent portés à la connaissance du dictateur italien, Signor Mussolini, qui a déclaré qu'il approuvait, en partie du moins, les déclarations de la revue belge. La "Revue catholique des Idées et des Faits" a maintenant entrepris une enquête sur la situation religieuse, morale, politique et économique de la Nouvelle Italie, et M. Norbert Wallez, professeur à l'Ecole commerciale et consulaire de Mons, a été chargé de diriger cette enquête au cours de laquelle il interviewa les membres du gouvernement italien, des prélats et des laïques distingués.

M. Wallez est d'abord allé voir M. Mussolini. Il s'est ainsi adressé au chef du gouvernement italien: "Excellence, la Belgique n'est pas une petite nation. Elle est une grande nation par sa puissance [illegible], par son [illegible] civique, par son sens de l'honneur, par ses créations artistiques des plus belles après celles de l'Italie et par..."

"Par la qualité et l'activité de son catholicisme", interrompit Mussolini.

M. Wallez dit alors que la Belgique avait besoin d'une forte politique mais qu'elle ne pouvait maintenir une telle politique qu'avec la coopération de l'Italie. Après avoir écouté attentivement M. Wallez, le premier ministre italien dit:

"Oui, la Belgique et l'Italie doivent agir avec union. Vous avez raison de faire ressortir le rôle prépondérant du catholicisme sur la vie des peuples. L'Italie doit au catholicisme [illegible] Le catholicisme par ses doctrines de renoncement, de pénitence, de sacrifices, de mortification, le catholicisme, par son ascétisme, persuadent les hommes à se combattre eux-mêmes, ce qui développera leurs meilleures énergies; ou, plus exactement, le catholicisme fait que les hommes préparent et assurent, chez eux, le triomphe de leurs meilleures énergies, celles qui font les héros et les saints. C'est grâce au catholicisme si nous, Italiens, avons conservé la vigueur la noblesse et la fécondité spirituelles qui prennent bien la place de la richesse matérielle qui nous manque et qui nous permettent de l'acquérir.

"Sans le catholicisme, que serions-nous devenus. Regardez la majorité des peuples de l'Europe. Ils se sont trop livrés aux plaisirs. Ils se sont abrutis. Ils se sont matérialisés. Et s'ils sont Protestants, ils ont entraîné la religion dans leur chute. Ils lui permettent encore de subsister comme une simple formule derrière laquelle il n'y a rien ou presque rien de religieux. Rien n'est plus significatif d'examiner, à ce sujet, la signification du moa **confort**. Ce mot est italien. Il est encore pris chez nous dans son acceptation originelle: joie de l'esprit, joie du coeur, la paix de l'âme, un avant-goût des réalités superterrestres. C'est là le **confort.** Mais combien ces peuples ont fait de ce mot un synonyme de fauteuil, de chauffage moderne, etc.

"Le catholicisme rend à l'Italie comme à tous les autres pays qui consentent à s'en pénétrer, le service de les ravigoter, de les purifier, de les élever au-dessus d'eux-mêmes par la lutte victorieuse contre leurs appétits vils et grossiers. Le catholicisme nous a rendu de plus grands services. Par son esprit de mortification, il nous a convaincus que nous devions consommer moins que ce que nous produisions. Ceci nous a donné des ressources matérielles qui nous ont permis de traverser une crise qui aurait été fatale à un autre peuple.

"Voilà les principales raisons pour lequelles je suis favorable au catholicisme:—le respect du catholicisme, la protection du catholicisme et la collaboration avec le catholicisme. L'Etat doit honorer la hiérarchie ecclésiastique. Chaque fois que j'en ai l'occasion, j'ordonne que les autorités civiles et militaires prennent part aux grandes démonstrations religieuses. Demandez ce que j'ai fait pour le Congrès eucharistique de Gênes. Les ressources du clergé devaient être augmentées. Spontanément et par un simple décret, j'ai augmenté ce budget de 38 millions de lires. L'enseignement catholique devait être encouragé et stimulé par l'Etat. J'ai exigé de tous les professeurs qu'ils soient ponctuels et zélés dans cette partie de leur enseignement. Le prestige de la Croix devait être reconnu, sanctionné par l'Etat. J'ai réinstallé le crucifix dans les écoles et dans les tribunaux et je me propose de le faire installer aux murs du Parlement.

"Mais que serait la Foi sans la morale. Je suis très sévère pour quiconque entreprend de pervertir mon peuple, car la perversion l'affaiblirait et le désunirait. La désunion serait la disparition future, l'annihilation des efforts que nous avons fait pour placer l'Italie sur un pied d'égalité avec les autres nations."

M. Wallez ayant demandé au dictateur si son action avait soulevé bien des protestations, M. Mussolini répondit que la grande majorité des Italiens avaient approuvé ses mesures énergiques et que ceux qui ont protesté savaient très bien que leurs protestations étaient vaines.

"Malheureusement", ajouta le premier-ministre, "plusieurs catholiques ne comprennent pas ce langage. Qu'ils lisent l'Evangile et ils y verront que le Christ s'est armé d'un fouet pour chasser les vendeurs du Temple. Cet exemple n'a pas encore perdu sa valeur. Il y aura toujours des vendeurs dans le Temple et toujours des hommes qui les exploiteront, vendront ou pervertiront leurs frères. Ainsi, il devra toujours se trouver des hommes qui les chasseront ou les soumettront à un traitement encore plus [illegible]."

Rome (Par Courrier). — Dans [illegible]

[illegible]

nal Mistrangelo, archevêque de Florence.

LA GUIGNOLEE

Au profit des Pauvres à St-Boniface

Ils étaient "nos Voyageurs" environ cinquante, qui se sont divisés en trois équipes et qui ont ainsi parcouru nos rues en chantant à chaque porte:

Bonjour le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison.
Nous avons fait une promesse
De venir vous voir une fois l'an.
Une fois l'an... Ce n'est pas grand chose
Qu'un petit morceau de chignée.

Le Manitoba 24 déc. 1913.

Suivant la vieille coutume et répondant à l'appel de leur estimé curé, Mgr Jubinville, les membres actuels du club de raquette "Le Voyageur", ayant en tête avec leur nouveau président M. Ernest Lévêque, parcoureront les rues de notre cité, les 27 et 28 décembre pour recueillir les offrandes en faveur de nos pauvres.

Nous invitons les jeunes gens à s'unir aux membres du club afin d'assurer le succès de cette caractéristique randonnée de la guignolée.

Témoin de l'enthousiasme des jeunes, notre population répondra comme d'habitude généreusement.

Que tous soient aux salles de L'Union Canadienne le 27 décembre à 7 heures p.m.

Un membre



AVIS

SOUMISSION POUR L'ENLEVEMENT DE DECHETS

Des soumissions cachetées et adressées au soussigné avec indication sur l'enveloppe "Soumission pour Dechets" seront reçues jusqu'à 8 heures du soir, le 21 décembre 1923, pour enlever et transporter les dechets de la ville au terrain des vidanges, au moins une fois par semaine pour les résidences privées et deux fois par semaine, pour les restaurants, magasins, maisons de rapport et autres institutions d'affaires.

L'entrepreneur devra fournir l'outillage y compris chevaux et waggons ainsi que la main d'oeuvre nécessaire et le contrat sera pour l'année 1924.

La soumission devra être accompagnée d'un cheque accepté par la banque ou des billets de banque comme garantie égale à 5 pour cent du montant de la soumission.

La plus basse ou aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Plus amples renseignements seront fournis sur demande par [illegible] de l'Hygiène à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
[illegible]
Greffier pro tempore